

POINT FORT



Images tirées de l'ouvrage «Deux archéologues suisses photographient la Grèce». Ecole suisse d'archéologie en Grèce et MAH Ville de Genève.

«Les archéologues mettent de l'ordre où règne le désordre»

Conférences, portes ouvertes, exposition et concert de musique antique attendent le public dès le mois de mars pour célébrer les 125 ans de l'archéologie classique à l'Université. Avant-goût

L'archéologie classique à l'Université de Genève fête cette année ses 125 ans. C'est en 1888, en effet, que la chaire d'archéologie a été créée, sous l'impulsion notamment de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève. La discipline, confinée jusque-là à l'étude très théorique des œuvres d'art de l'Antiquité, était alors en plein essor. Des archéologues se découvraient une vocation d'explorateurs et commençaient à parcourir le bassin méditerranéen où se mettaient en place les premières grandes fouilles sur les sites de Troie, Delphes ou Olympie. L'Université de Genève a été parmi les premières académies à traduire ce renouveau par la création formelle d'une chaire.

LARGES COMPÉTENCES

Toute une série d'événements publics (*lire ci-dessous*) viendront marquer cet anniversaire. «Nous voulons saisir l'occasion de ces 125 ans pour illustrer l'actualité de l'archéologie, ainsi que l'envergure et la pluralité des travaux réalisés par nos chercheurs», explique le professeur Lorenz Baumer, actuel titulaire de la chaire à la Faculté des lettres. Le public pourra découvrir les mul-

tiples facettes des métiers de l'archéologie: le terrain, la prospection, les sondages, l'analyse stratigraphique, puis la fouille en plan, le nettoyage et la description des objets, l'analyse typologique et la datation. Pour finalement aborder le plat de résistance, la formulation d'hypothèses sur le contexte historique dans lequel ces objets ont été produits.

«Les archéologues savent mettre de l'ordre où règne le désordre», résume Lorenz Baumer. Cette très large palette de compétences explique d'ailleurs qu'on retrouve nos anciens étudiants dans pra-

tiquement tous les secteurs de la vie professionnelle, la banque, l'administration, comme l'industrie, si ce n'est dans l'archéologie propre.»

CONDITIONS DE TRAVAIL EXCEPTIONNELLES

Ce programme de manifestations permettra également de souligner les conditions exceptionnelles dans lesquelles travaillent les archéologues à Genève. La recherche en archéologie classique se nourrit en effet de multiples apports d'autres disciplines: les plus proches comme la préhistoire, l'égyptologie ou l'histoire ancienne, mais aus-

si l'histoire de l'art ou le droit. Elle bénéficie également de nombreuses collaborations avec le Musée d'art et d'histoire, le Service cantonal d'archéologie ainsi qu'avec les associations genevoises dédiées à la culture classique.

Dernière en date de ces collaborations, celle établie avec le Centre de droit de l'art et la chaire Unesco en droit international des biens culturels, récemment inaugurée à l'UNIGE. «Nous sommes toujours confrontés à des questions légales sur le statut des objets», explique Lorenz Baumer. Inversement, les juristes ont besoin de l'expertise des

archéologues, lors de litiges à propos de biens culturels, par exemple.»

PROFILS VARIÉS

Le profil et la succession des savants qui ont occupé la chaire d'archéologie au cours de ces 125 dernières années illustrent à eux seuls cette multitude d'ancrages.

Son premier titulaire, Francis De Crue, est un historien formé en Allemagne et en France. Edouard Naville, qui lui succède en 1895, est égyptologue. Waldemar Deonna occupe le poste de 1925 à 1955, tout en étant directeur du Musée d'art et d'histoire, alors que Paul Collart, de 1955 à 1961, rompu à l'archéologie de terrain, enseigne en même temps à l'Université de Lausanne, tout en assurant une mission en Syrie et au Liban qui lui est confiée par l'Unesco. Clemens Krause (1994-1997) et Jean-Paul Descœudres (1997-2009), prédécesseurs de Lorenz Baumer, poursuivent cette tradition de la recherche sur le terrain, en intégrant l'histoire de l'architecture et de l'art antique, tandis qu'Henri Metzger (1961-1968) et José Dörig (1968-1994) étaient davantage des historiens de l'art antique.

125 ans d'archéologie classique: le programme

Jeudi 14 mars à 18h

Recherches récentes de l'Ecole suisse d'archéologie en Grèce sur l'île d'Eubée
Uni Bastions, salle B105

Mercredi 20 mars à 18h

Les moulages de sculptures antiques – redécouvrir un patrimoine oublié
Cypsothèque de l'UNIGE, 18 route des Acacias, 1^{er} étage.

Mardi 23 avril à 19h30

Autour de Sappho. Chanter la poésie lyrique archaïque. Concert de musique antique
Eglise Saint-Germain, Genève

Jeudi 19 septembre à 18h

Du passé au futur: 125 ans d'enseignement de l'archéologie classique à l'UNIGE
Uni Bastions, salle B105

Vendredi 11 et samedi 12 octobre

Fouiller et après? L'archéologie de A à Z. Demi-journées école et familles. Uni Bastions

Du 15 octobre au 22 novembre

Exposition «Un point de vue sur l'île de Chypre». Hall d'Uni Dufour

Programme complet sur le site
www.unige.ch/archeo125

Charles Bonnet, de l'église médiévale aux pharaons noirs

La Fondation pour Genève remettra son Prix 2013 à l'archéologue Charles Bonnet. L'Université s'associe à l'événement pour rendre hommage à ce chercheur qui s'est engagé sa vie durant pour le patrimoine genevois et international

Le mercredi 6 mars prochain au Victoria Hall, la Fondation pour Genève, à laquelle l'Université de Genève s'associe pour l'occasion, décernera son Prix 2013 au professeur et archéologue Charles Bonnet. Ils vont ainsi rendre hommage à cette personnalité genevoise dont l'engagement sans relâche depuis quarante ans a fait de Genève un pôle d'excellence de l'archéologie tant médiévale que nubienne.

DE LA VIGNE À LA PIERRE

Né à Satigny en 1933, Charles Bonnet grandit dans une famille de viticulteurs. Autorité paternelle oblige, c'est une école d'agriculture puis de viticulture qu'il fréquente. Au terme de sa formation de vigneron, il part avec un ami féru de montagne en Amérique du Sud. Il passe ainsi une année entre ascensions de sommets et visites de sites historiques et participe même à une fouille archéologique. C'est le début d'une passion.

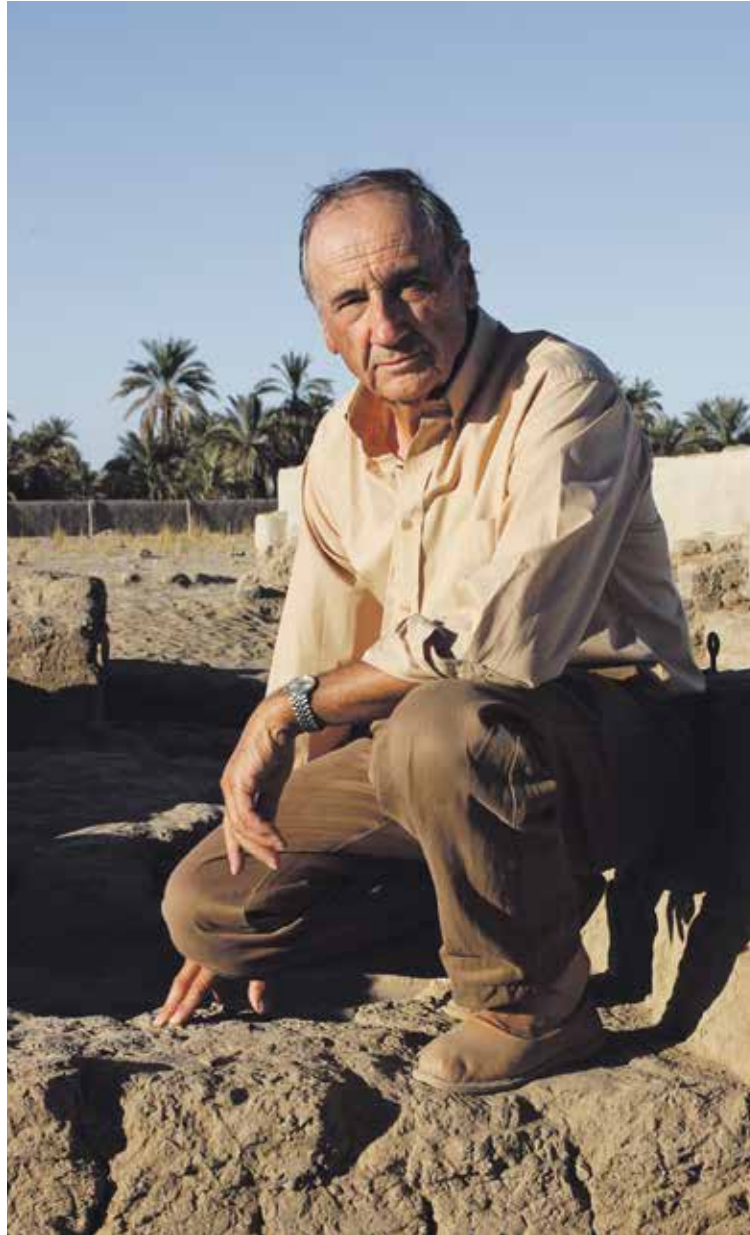
De retour à Genève, il partage son temps entre son activité de viticulteur et les bancs de l'Université pour passer un diplôme en sciences orientales. Il mène sa première fouille à Chouilly où il exhume des thermes romains.

Puis un voisin l'informe de la découverte d'un chapiteau sur son chantier de construction. C'est l'église de Saint-Jean qu'il fouillera avec l'accord de l'archéologue cantonal qui en fait son adjoint. Il monte une équipe qui deviendra celle du Service cantonal d'archéologie. Fouilles, restauration d'églises, Charles Bonnet s'engage corps et âme et bénévolement pour valoriser le patrimoine genevois.

MÉTHODE INNOVANTE

Charles Bonnet, qui a été professeur à l'UNIGE, figure à l'heure actuelle parmi les meilleurs spécialistes dans le domaine de l'archéologie médiévale, en particulier de l'archéologie chrétienne qui s'occupe principalement des églises du premier millénaire.

Il y est parvenu grâce à l'excellence de sa méthode de recherche



Charles Bonnet à Kerma, Soudan. Photo: DR

qui contrastait avec l'approximation des fouilles et des analyses généralement pratiquées par la plupart des archéologues-historiens de l'époque.

Charles Bonnet a en effet adopté une méthode d'identification des phases de construction fondée sur l'analyse et le dessin pierre à pierre des structures. Il a par ailleurs milité pour le principe des fouilles longue durée qui engageait tous les protagonistes concernés, de l'architecte au politicien en passant par l'ecclésiastique.

Il mit ainsi en place une archéologie du bâti qui prend en compte, en plus de la fouille planaire, la rénovation des bâtiments dans leur ensemble. Les fouilles qu'il a menées, pendant plus de trente ans, avec ses collaborateurs à la cathédrale Saint-Pierre de Genève ont permis à ce monument de devenir l'un des sites majeurs de l'archéologie urbaine d'Europe.

Grâce à ces fouilles, l'image de la Genève antique et médiévale s'est beaucoup enrichie. La publication du second volume *Les Fouilles de la cathédrale Saint-Pierre de Genève*,

paru en 2012, est venu clore cette recherche d'exception.

Depuis plus de trente ans, Charles Bonnet a également mené une carrière parallèle au Soudan où il dirige les fouilles de l'ancienne capitale nubienne de Kerma. Il devient ainsi une référence obligée de l'archéologie nubienne ancienne.

C'est le hasard qui l'y a conduit, en 1965, lorsqu'il se rend compte que fouiller en Egypte serait trop compliqué. Avec ses collègues universitaires, il décide de descendre plus au sud sur le territoire nubien. Après quelques tâtonnements sur le site de Tabo dans l'île d'Argo, Charles Bonnet décide d'entamer des fouilles à Kerma, un site situé à 500 km au nord de Khartoum.

Les travaux gigantesques menés depuis quarante ans par l'archéologue genevois ont permis d'écrire un chapitre entier de l'histoire des civilisations nubiennes

SITE STRATÉGIQUE

La région de Kerma est au centre de la Nubie, à quelques kilomètres en amont de la Troisième cataracte, soit à un endroit stratégique permettant de contrôler les communications le long de la vallée du Nil. Elle s'ouvre sur la plus vaste plaine alluviale du nord du Soudan. Ces conditions naturelles ont joué un rôle important dans la dynamique démographique de cette région et expliquent en partie sa richesse archéologique, que ce soit pour les périodes préhistoriques ou historiques.

Les travaux gigantesques que l'archéologue genevois y a menés, à raison de trois mois chaque hiver depuis quarante ans, ont permis d'écrire un chapitre entier de l'histoire des civilisations nubiennes.

En janvier 2003, Charles Bonnet y fait une extraordinaire découverte. Au fond d'un trou de 3 m de profondeur, oubliées de l'histoire pendant deux millénaires et demi, sept statues monumentales de pharaons noirs apparaissent sous la truelle de l'archéologue. Ces pharaons ont régné sur l'Egypte et le Soudan durant un siècle, de 750 à 650 ans avant J.-C. ■